

les avaient présentées reçurent des réponses assez obligeantes de la part de l'Empereur. Ce Prince ajoutait néanmoins, par modestie sans doute, qu'à l'égard du *fong-hoang*, il ne croyait pas avoir les vertus propres à attirer cet oiseau de bénédiction, qui n'avait paru que du temps des plus grands Empereurs. Enfin peu-à-peu il fit entrevoir qu'il commençait à se lasser de cette foule de complimens, et ils cessèrent tout-à-fait.

Je finis, Monsieur, cette longue et ennuyeuse lettre, en vous avouant avec sincérité que c'eût été dommage que le magnifique phénomène de 1726 eût paru à Pekin sans paraître à Breuillepont, où vous étiez alors; le public en aurait peu profité, car ici il n'eût pas été possible de l'observer avec la commodité, l'attention, la précision et les précautions que vous prîtes : beaucoup moins eût-on pu en faire une description si exacte et si belle, qu'elle nous fait regretter de n'avoir pas été témoins de ce beau spectacle. En cas que le Ciel nous présente ici dans la suite quelque semblable phénomène, votre description nous servira de modèle pour vous en rendre un fidèle compte. J'ai l'honneur d'être avec beaucoup de respect, etc.

*Fin du vingt-unième volume.*